« Osez Zorro », ce sont des mains anonymes
qui recouvrent de peinture un graffiti incitant
à la lecture de l'idéologue d'extrême droite Alain [illegible].

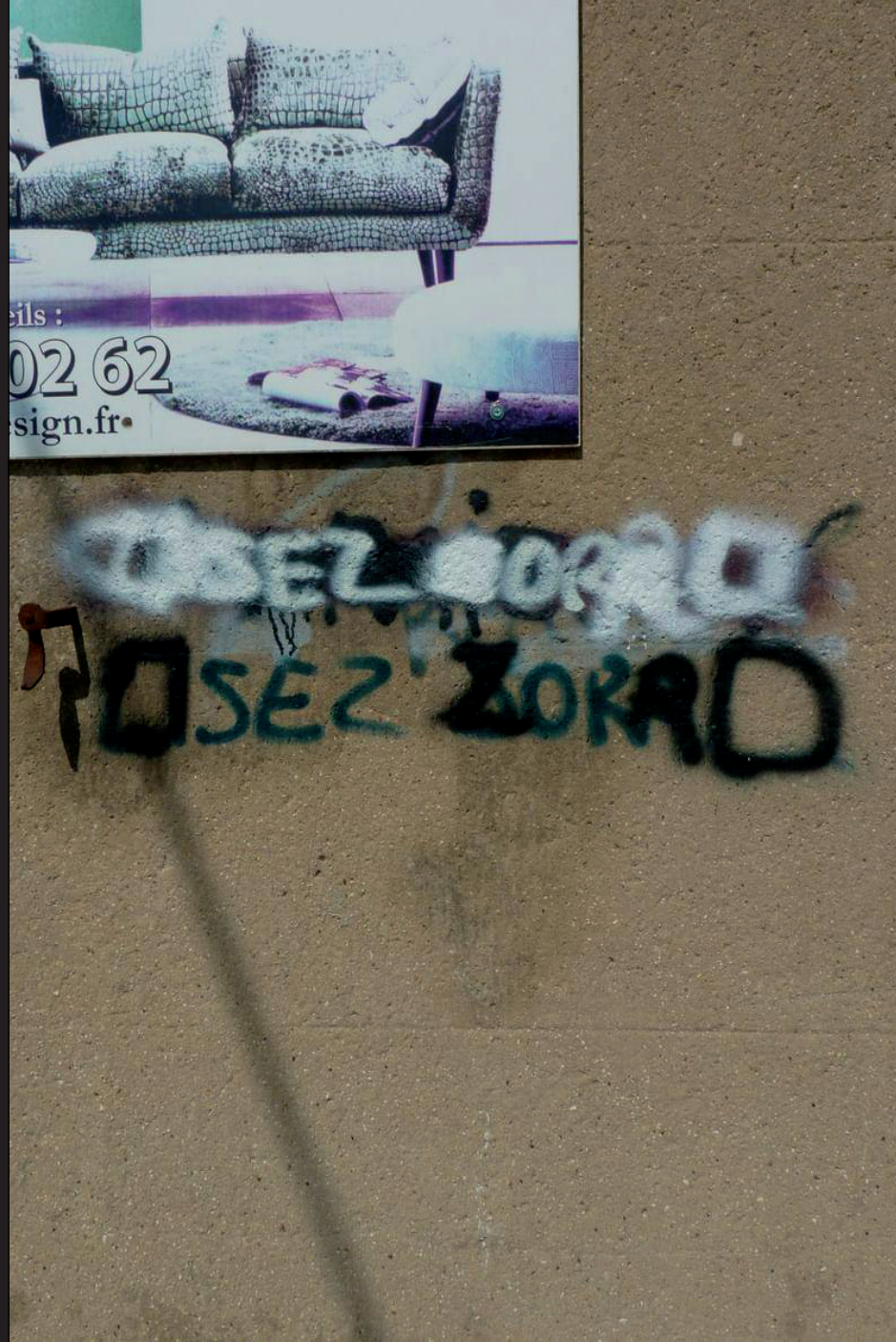
OSEZ ZORRO

Ce travail d'enquête photographique réalisé
par Stéphane Moscato part d'un recensement
des graffitis recouverts et détournés à l'échelle
de plusieurs départements, jusqu'à ce que
l'auteur quitte son rôle d'observateur pour passer
à l'action et se joindre à l'effort collectif de caviardage.

STÉPHANE MOSCATO

OSEZ ZORRO

ÉDITIONS CARTON-PÂTE



Une enquête de Stéphane Moscato
avec des textes de Antoine Hoffmann et Louise Moulin

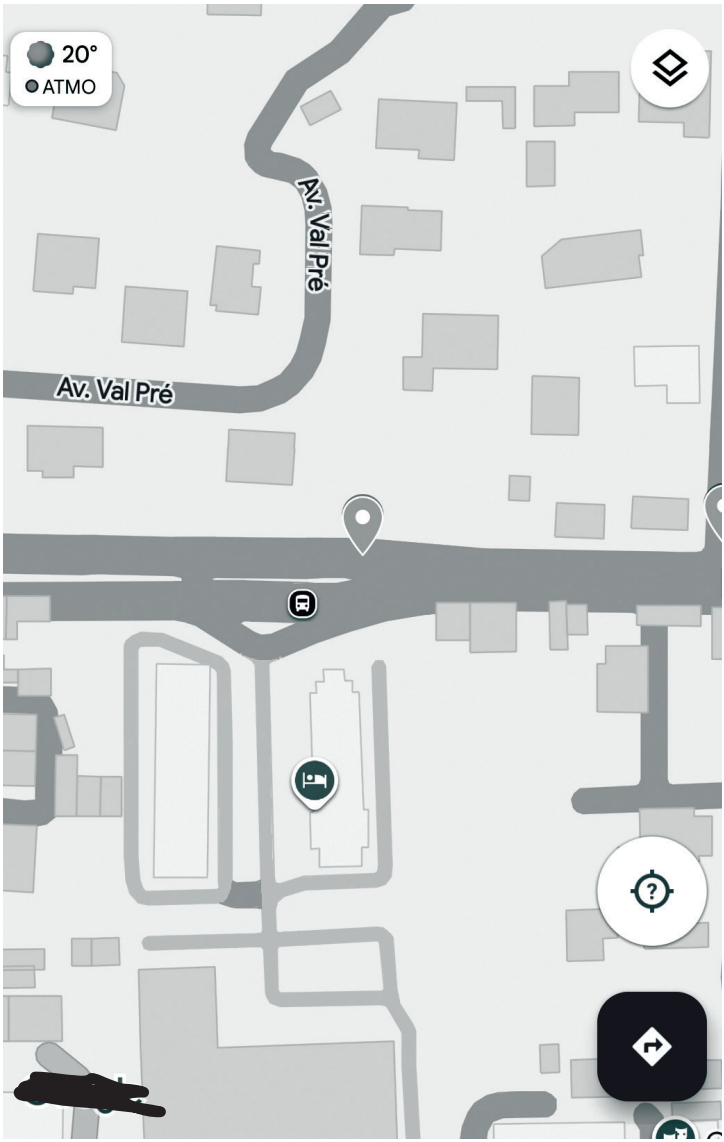
OSEZ ZORRO

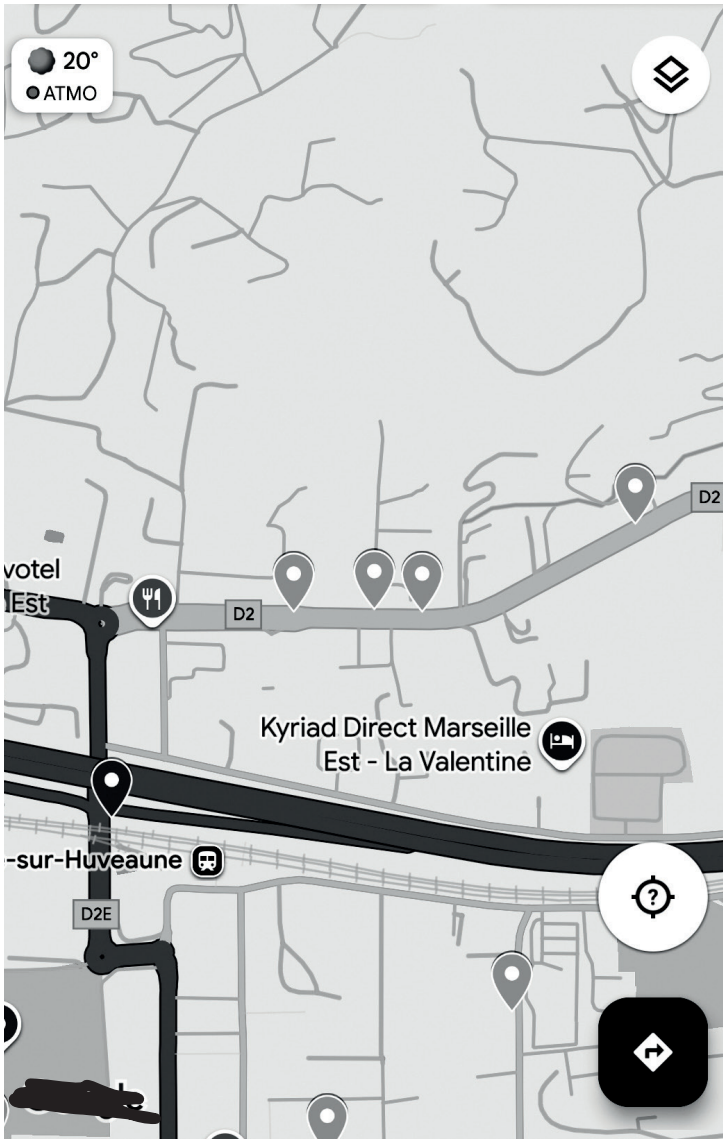
547 jours de documentation
et de caviardage antifascistes
en Provence-Alpes-Côte-d'Azur



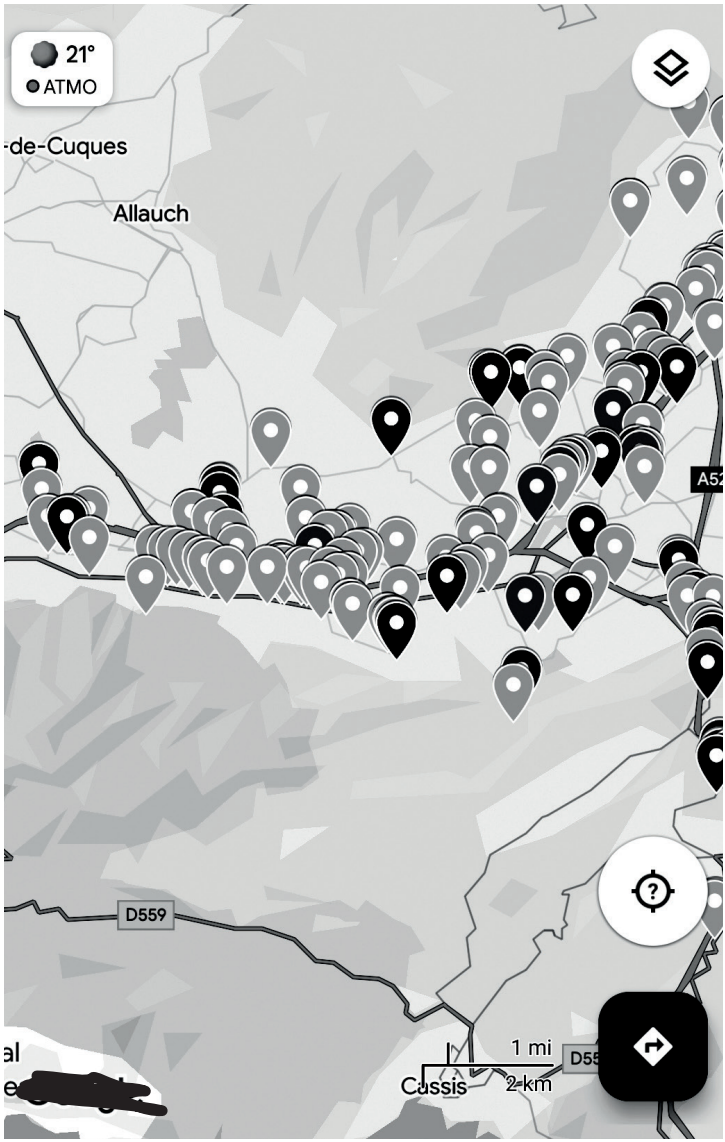


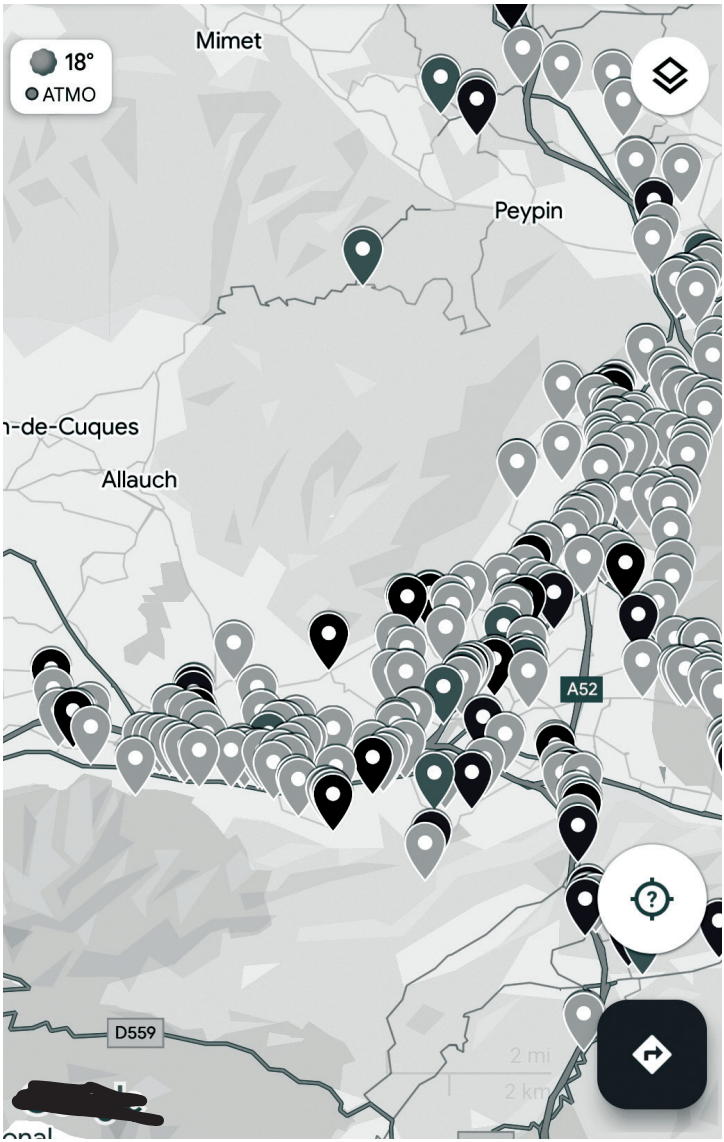
L'ambition de « Osez Zorro » est de rendre visible les modes de résistance graphique à la propagation des idéologies fascistes lorsqu'elles se manifestent de manière furtive, mais persistante dans l'espace public. Cette publication ne vise aucunement à se faire le relais des idées qu'elle documente.

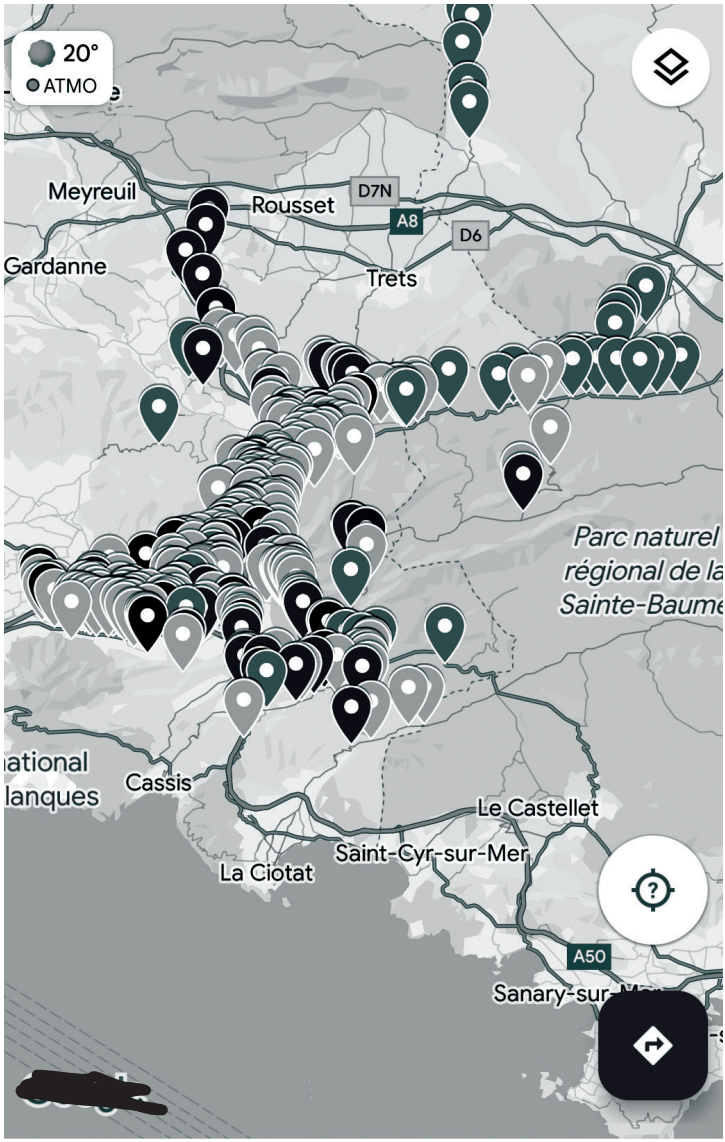

20°
ATMO
Av. Val Pré
Av. Val Pré


20°
ATMO
D2
votel
Est
D2
Kyriad Direct Marseille
Est - La Valentine
-sur-Huveaune
D2E


20°
ATMO
LES CAMOINS
TES
EOURES
Rte d'Eoure
Bam Photobooth
Château de La Buzine
SAINT-MENET
A50
D2
ILLIÈRE


21°
ATMO
-de-Cuques
Allauch
A52
D559
1 mi
2 km
Cassis


18°
ATMO
Mimet
Peypin
-de-Cuques
Allauch
A52
D559
2 mi
2 km


20°
ATMO
Meyreuil
Rousset
D7N
A8
D6
Gardanne
Trets
Parc naturel
régional de la
Sainte-Baume
ational
lanques
Cassis
Le Castellet
Saint-Cyr-sur-Mer
La Ciotat
A50
Sanary-sur-

OBSERVER, PUIS PASSER À L'ACTION

Stéphane Moscato

En tant qu'artiste créant dans l'espace public j'aime à lire la ville, l'aborder sous un angle différent avec les yeux d'un observateur initié aux formes d'écrits sauvages et d'arts éphémères. Je suis toujours curieux, voire à l'affut de petites choses qui modifient la lecture de mon environnement. Cette fois-ci, tout commence de manière banale par un message tracé vite fait à la bombe de peinture sur un coin de rue bien visible en bas de chez moi. Passé la surprise d'une trace laissée dans une rue perdue au fin fond d'un quartier loin du centre-ville (à vrai dire un terrain de jeu peu enclin à la dépense de peinture en général) je prends conscience de la portée du message. Ce qui m'apparaît tout d'abord comme une publicité « sauvage » se révèle être une propagande

pro-[illegible] — un idéologue d'extrême droite, oscillant entre plusieurs formes d'antisémitisme, régulièrement condamné pour incitation à la haine — qui est mise en œuvre à une échelle de diffusion dont le réalise bientôt la portée effarante. À quelques rues de là je découvre un autre message. Puis, un autre. Puis, dix autres dans un périmètre assez restreint. Cela me questionne puisque ce sont toujours les mêmes caractéristiques graphologiques, toujours les deux mêmes messages — « Lisez [illegible] », « [illegible] a raison » — et qu'ils sont placés à des endroits stratégiques très prisés des graffeurs : des endroits où les yeux se posent naturellement.

Je commence alors un travail de documentation photographique sur le terrain. Je suis rapidement obligé d'allier aux images, un relevé cartographique pour ne rien oublier lors de la collecte, puisque le nombre de graffitis dépasse rapidement la centaine dans les quelques kilomètres qui les séparent du point zéro. Ce nombre triple, alors que je franchis les limites du département. Un message répété plus de trois cent fois dans l'espace public, cela finit forcément par persuader une petite partie de son audience de fortune, quelle qu'elle soit. Et même s'il n'y avait qu'un seul message de ce type dans l'environnement proche, dès lors que l'on passe devant une fois par jour, sa répétition furtive dans un coin de l'œil finit par marquer les esprits.

À force de collecter, je passe du statut de simple témoin à celui chercheur. Je piste les graffitis, je les

photographie et je les classe. Je divise le matériel collecté en deux catégories : les messages laissés intactes, et ceux, caviardés, qui vont parfois jusqu'à l'effacement total. Parce que cette parole haineuse n'est pas anodine dans l'espace public, je mesure — avec enthousiasme — que des petites mains anonymes participent à effacer cette mise en avant d'un discours fasciste : ce caviardage est le signe d'une société saine.

Mais quel est alors le ratio entre les graffitis lisibles et ceux illisibles ? Quelles formes graphiques retrouve-t-on le plus souvent ? Est-ce qu'il y a une forme d'effacement qui éviterait la récidive de l'auteur initial ? Qui ose faire justice soi-même quitte à risquer de se faire prendre en train de graffiter un peu plus les murs ? Enfin, dans le contexte médiatique d'une parole d'extrême droite décomplexée, est-ce si évident de prendre les armes et d'endosser, en actes, une posture antifasciste ?

Cette enquête se poursuit pendant plus d'une année et se superpose avec le calendrier électoral qui voit au second tour, le président sortant et l'extrême droite se disputer le futur mandat présidentiel. Une nouvelle question, cruciale, émerge. J'ai entre les mains toutes les adresses des messages encore lisibles. Ma posture ne devrait-elle pas évoluer pour passer de celle du collecteur à celle du caviardeur — puisque je suis un citoyen responsable convaincu par la nécessité de vivre ensemble — anti-[illegible] par définition ?

Pour répondre aux questions restées en suspens, je me mets à l'épreuve de trouver des réponses graphiques : barbouiller de la peinture sur ces graffitis procure un sentiment de joie libératrice, autre que celle qui m'anime en tant que peintre. Il y a dans chaque caviardage antifasciste une marque d'amour adressée à la société civile — même si l'action peut être perçue comme une surenchère de vandalisme pour les profanes.

C'est une lutte sans fin avec les moyens du bord, mais c'est une forme de lutte quand même, puisque le messager fasciste revient toujours. « Osez Zorro », c'est un caviardage réalisé par une main anonyme devenue le titre de la collecte, mais c'est avant tout un état d'esprit qui définit le mieux l'objet de celle-ci : invoquer le commun des citoyen·nes, qui sous le masque de l'anonymat, fait son possible pour que cesse les injustices.

Stéphane Moscato est artiste urbain,
actif en Provence-Alpes-Côte-d'Azur.












CHEMIN
DE LA CROIX
SPIRIT
HORSE










Gare
d'Aubagne
lebus






GRATTESEMELLE 7072
DANGER DE MORT










centenaires et
nes naturelles
nt la Vède
urs
s d'activités







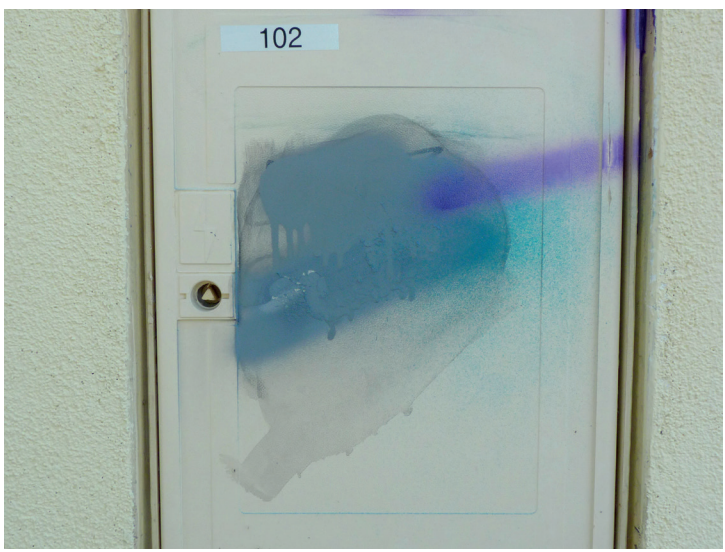









88888881


102




4 k






LES SALAIRES
MAINTENANT !
cgt
FSM
la
cgt
BOUCHES-DU-RHÔNE
UD CGT 13
http://cgt13.reference-syndicale.fr














oui




SP 98 12




Liser


Lisez


Lisez

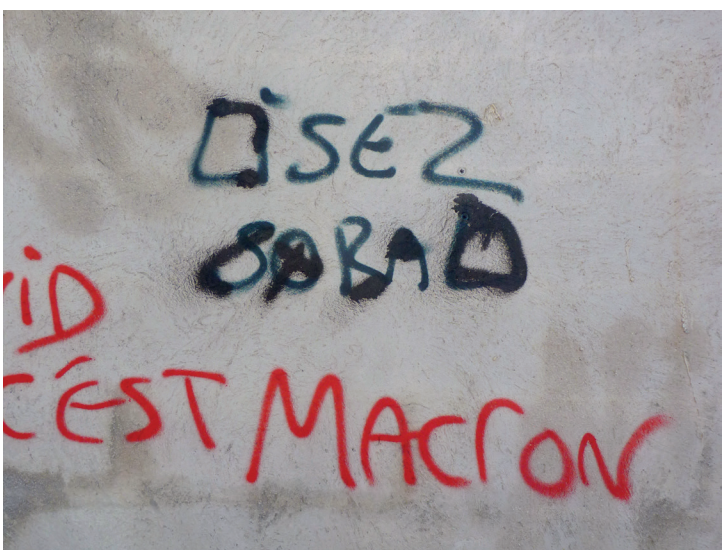



2350
QUARTIER
DE LA
CONDAMINE








SEZ
C'EST MACRON






NEMO
NON! C'EST UN FACHO!








A RAISON


FGK


LISEZ
SORAL


LISEZ
BALZAC !




DAVID




liser
102


30






L USTA U
DU
PATERNEL
















ANTI SIONISTE
ELECTRICITE DE FRANCE
POSTE
DE TRANSFORMATION
HAUTE TENSION
BASSERON 07025
DANGER DE MORT






RAISON


UwU
FB




LISEZ


LISEZ
LA MÉTROPOLE AGIT
NOTRE TERRITOIRE CHANGE


LISEZ
BALZAC




La Piguière
DÉCHARGE INTERDITE
Sous Peine de Pours
Art.30/14 du Code
Arr.Mun. 183 du 1.1




locapal


Lisez!
CHRIS,
ON T'AIME
NOUS N'AVONS JAMAIS
ÉTÉ MEILLEURS
QUE NOUS TOUS REUNIS


ARMOIRE
HAUTE TENSION
VALCROSSE
DANGER DE MORT
MONSTER
AUBAG
17
SEPTEMBRE
16H


BALZAC
RAISON


LISEZ


LISEZ


LISEZ
Domaine départemental
Attention
Vous entrez dans un espace naturel
qui peut présenter des dangers divers :
incendies, éboulements de falaises, chute de branches, etc.
Veuillez prendre vos précautions
Respectez la faune, la flore,
les autres usagers et le silence de la nature.
Restez sur les chemins et les sentiers balisés.
Ramenez vos déchets pour les trier.
RESPECTEZ LA REGLEMENTATION.
L'accès au massif est règlementé en période de risques d'incendie
Informations : 0811 201 313
CONSEIL GENERAL




POSTE




ORGIE


VAIN


4300 m
LISEZ
SPIROU




SOINS AUX ÉL SÉS
PROTÉGEE


LISEZ BALZAC


MANIFESTATION
2 AVRIL 2023
ORA - AUBAGNE


ESSIFS






LISEZ


70
LISEZ


LISEZ






Lisez
BALZAC


LISEZ










QU'ON LA
NOTRE PUTA
LISEZ BELLE HI
≠


LISEZ


LISEZ
BALZAC


LISEZ !
LES ECURIES DE GEMENOS
eDiMAT
ONETTI


GTF





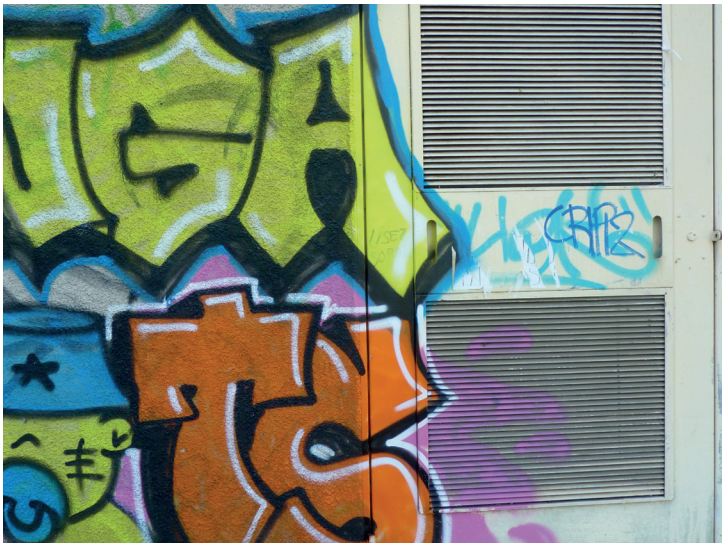



ARLABAN
LISEZ
SEIL
RAL
J-RHONE


LISEZ


ACHAT
PALETTES
Industries
Du Sud
Covid-19
Accès Strictement Interdit dans
les locaux












LISEZ
PROUST




Lisez














30
FIN DE ZONE
30








POSTE
DE TRANSFORMATION
HAUTE TENSION
DANGER DE MORT
LISEZ !
ABOSE










A MILSON




C'EST
VRAI




Lisez


les locaux
Lisez


LISEC


LISEC


LISEZ
CAMUS


LISEZ !




LISEZ !


LISEZ




LISEZ




LISEZ


LISEZ BALZAC


SORAL N'A
PAS RAISON


LISEZ
JOURNAL


LISEZ
NIKOMOUK
MACRON






STOP




LISEZ
SORAL
MOM


LISEZ
SORAL


PISONI
MASSALIA
CET ÉTÉ
VIVEZ L'AVENTURE !
ROCHER MISTRAL
UN PARC DE LOISIRS UNIQUE EN PROVENCE
10 SPECTACLES ET DE NOMBREUSES
ANIMATIONS EN JOURNÉE ET EN SOIRÉE
EN


LISEZ


5 t
LISEZ






SORAL
A RAISON




LACROIX
10 D280
NF


SORAL
NIKOMAUK






LISEZ






DANGER DE MORT
ACCESSIBLE SEULEMENT au PERSONNEL AUTORISÉ
LISE 2
PSQRAC UL






LISEZ
SORAL


AUR PT 0339
FI - 13007 - 000C
LISEZ
SORAL


oui


LISEZ
PSORAL
NE VOTEZ
MACRON
CASTEX
VÉRAN
ATTAL
PAS






LISEZ






A RAISON
MACRON


LISEZ
ANTIFA


LISEZ


LISEZ


3,5t
TRAVERSÉE
DE CUGES INTERDITE


LISEZ
SORAL




CLIMAT
SA URGE
SORAL
A RAISON
?


PT0322
SORAL


SORAL
A RAISON


LISEZ
SORAL A RAISON
EN PRISON !














PRÉPARATION
EXÉCUTION
TEMPS
TEMPS


EDF
Électricité de France


LISEZ


LISEZ


C39
A RAISON


Lise
SORAL


PTDR?
SORAL
A RAISON
NAN


SORAL






LISEZ ! SORAL


RAISON
LISEZ
SORAL


LISEZ
SORAL
HAVE A
GOOD DAY


ARRISON




LISEZ
PAS
SORAL
FDP


RAISON

GRAMSCI

[redacted]

144

NE LISEZ PAS



Antoine Hoffmann

Le graffiti est un acte politique, même lorsqu'il n'est pensé que sous le prisme esthétique. Illégal, il s'impose comme une publicité « sauvage » qui perturbe l'usage capitaliste de l'espace public. Légal, il traduit les politiques culturelles des communautés, la tentative de lisser les discours et de mettre en administration la pratique. Si le graffiti semble, sous bien des aspects, être devenu une esthétique mainstream, il conserve une portée contestataire indéniable. Il est un outil de lutte, largement utilisé en marge des cortèges de tête, ainsi qu'un outil de diffusion de positionnements sociétaux invisibilisés, comme le travail de collecte mené par La Rue Ou Rien sur Tumblr a pu en témoigner. L'apparition de graffitis « Lisez [illegible] » dans le sud de la France

vient toutefois bousculer l'idée communément admise que le marquage « sauvage » est un outil des mouvances de gauche. Ces tracés nous interrogent : l'esthétique du graffiti est-elle dissociable de son histoire contestataire, ou la tentative de récupération par des mouvements réactionnaires la vide-t-elle de son sens ? Pour répondre à cette question, il s'agit de regarder, dans un premier temps, ce qu'ils signifient au-delà de l'incitation à la lecture des écrits du polémiste, puis, dans un second temps, d'observer comment l'extrême droite tente, depuis des décennies, de se faire une place dans la sphère du graffiti illégal.

TENTATIVES D'INCURSION

Cette utilisation politique du marquage n'est pas l'apanage des groupes de gauche. L'extrême droite s'en empare également. Que ce soit par des sessions de marquage de slogans visant à produire des coups d'éclats médiatiques, ou par des tracés codifiés afin de signifier leur présence sur un territoire donné, soit pour annoncer son occupation, soit pour défier des opposant·es. On a ici en tête, pêle-mêle, les svastikas, « 88 » et « HH », les croix celtiques, les sigles « SS » ou les runes peintes au pochoir, au marqueur, à l'aérosol. Si, dans leur combat identitaire pour l'hégémonie culturelle, les groupes nationalistes s'essayent à l'esthétique graffiti, le phénomène demeure isolé, bien que grandissant. Toutefois, nous ne noterons, le collectif La Cagoule[1] mis à part, aucune insistance régulière de la pratique dans ces

regroupements. Le graffiti writing est une pratique de transmission et l'extrême droite n'y a généralement, peu ou prou, pas accès. Il faut néanmoins contraster le propos, certains artistes de la scène ont commencé à développer un discours néo-fasciste au fur et à mesure de leur avancée picturale. Ici, les fresques de soutien à l'humoriste Dieudonné ont pu amorcer des liens avec la pensée d'un autre homme, Alain [redacted], pourtant condamné à de multiples reprises pour incitation à la haine raciale et bien loin de la défense d'une liberté d'expression ou de la plaisanterie. Au-delà de toute considération esthétique, l'essayiste a fait l'objet d'une campagne de marquage de soutien dans l'espace public. Il a provoqué la première, en vendant des autocollants « [redacted] a raison » sur son site web — dont le shop est dorénavant fermé. La deuxième a surgi dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, sous la forme de tags « Lisez [redacted] », incitant à prendre connaissance des écrits du polémiste. Le geste est autant une incitation qu'une provocation, il se veut une subversion en mots et en acte, être une publicité « sauvage » pour des ouvrages qu'une « bienpensance » supposée ne permettrait pas de laisser émerger dans les sphères communicationnelles traditionnelles. La chose n'est pas totalement fausse; plusieurs ouvrages antisémites du XIXe siècle diffusés par [redacted] et sa maison d'édition Kontre-Kulture ont été retirés de la vente. Les propos du polémiste, sur la plateforme YouTube comme dans ses propres livres, font corps avec la pensée nazie. Dans un article paru dans Libération en décembre 2022, on apprend sans surprise que des

enquêteurs ont découvert, lors d'une perquisition chez l'écrivain, un exemplaire de Mein Kampf ainsi qu'une bibliothèque fournie d'ouvrages négationnistes. L'homme se dit néanmoins être passé par une période communiste dans les années 1990, époque dont il conservera des analyses de la pensée marxiste et des bribes de textes du philosophe pour les moduler en direction de son idéologie. La lutte des classes y est pensée en articulation avec une pensée nationaliste. La pensée antisémite et néo-fasciste apparaît, de fait, être en opposition avec la pratique du graffiti. En effet, la rue étant le lieu des interactions sociales par excellence, son ordonnancement reflète l'autorité du Pouvoir. Dans une chronique, Soral défend d'ailleurs la police face à ceux qui l'insultent ou qui pratiquent le graffiti[2]. S'il cherche à se positionner comme défenseur des cultures populaires, la chose est purement stratégique. S'il a tenté, avec Dieudonné, une percée dans les quartiers populaires en marchant sur la ligne de crête de la politique israélienne à Gaza en rencontrant des rappeurs à la plume douteuse, mais à l'audimat bien réel (Morsay et les Truands 2 la Galère en tête), cette sympathie s'est arrêtée aussitôt qu'il s'est aperçu de l'échec de la tactique. Il déclare d'ailleurs, en marge d'une interview sur la musique rap, que cette dernière est « une musique d'abrutis faite pour des abrutis[3] », en pointant la culture de l'argent qui peut y régner sans se poser un seul instant la question du rappeur comme transfuge de classe et de ce que cette configuration inédite signifie.

L'ÉCHEC DES STRATÉGIES NATIONALISTES DANS L'ESPACE PUBLIC

Les tags « Lisez [redacted] » se montrent comme une tactique supplémentaire dans la guerre de position pour la domination idéologique. S'ils ne donnent pas directement à voir dans leur réalité raciste et homophobe, ils sous-entendent cet ancrage et sont tout autant codifiés que les symboles déjà utilisés par les fascistes : ils déploient le même imaginaire dystopique et suprématiste, prônent le même modèle sociétal et s'inscrivent dans la même continuité historique. L'incitation à la lecture change néanmoins la perception de la charge : l'auteur des graffitis témoigne de la transformation que la découverte de la plume [redacted]ienne a provoqué en lui, tout en imaginant que la chose sera analogue chez les témoins de son marquage. Si certains graffeurs ont pu réaliser des fresques ou des peintures, légalement comme illégalement, se référant à l'univers Dieudonné–[redacted], comme Cykle, Story ou Lekto, la référence relève du clin d'œil et du sous-entendu. Ici, la démarche s'inscrit davantage dans une généalogie du graffiti politique, réapproprié et renversé, ou dans le catalogue récent du marquage nationaliste, comme on a pu le voir dans la décennie 2000 en Corse[4]. Dans son histoire moderne, la pratique du graffiti a pu posséder une dimension nationaliste. Dans son article portant sur les graffitis des mutins de 1917, André Loez relève les inscriptions que les soldats en retour de permission réalisaient avec de la terre

crayeuse de Champagne sur les wagons des trains qui les ramenaient sur le front, en marge des nombreux arrêts qui rythmaient leur trajet. Si la majorité des marquages est positionnée dans l'antimilitarisme et en faveur d'une fin de la guerre, certains prônent, au contraire, « les valeurs volontiers affichées par une société combattante masculine[5] ». Toutefois, ces tracés ne sont pas laissés tels quels, un jeu rhétorique se dessine à leur encontre : c'est la tension entre la fonction ancienne de ces inscriptions et leur inadaptation aux circonstances des mutineries qui se lit dans l'échange de graffiti suivant : « Vive la classe 18 ; Ta gueule, sale bleu[6] ». Si le graffiti n'apparaît pas encore directement comme une pratique plastique à proprement parler, son ancrage populaire n'est pas populiste ; il se revendique plutôt libertaire et révolutionnaire. Il est signe de résistance face aux régimes autoritaires et totalitaires : les groupes d'opposant·es au régime de Vichy ou au troisième Reich se sont saisis de la pratique afin de témoigner de leur existence face aux autorités et fédérer les populations autour d'un espoir de lutte, par des logotypes (le « V » de la victoire, la croix de Lorraine) ou par des écrits fustigeant le régime politique et ses collaborateurs. Lorsque le graffiti writing éclot aux États-Unis dans les années 1950, il est essentiellement pratiqué par les enfants des militant·es pour l'égalité des droits civiques, comme l'indique Jeff Chang dans son ouvrage retraçant l'évolution du mouvement hip-hop en Amérique du nord[7]. Il est, de fait, opposé à une vision racialiste du monde, bien qu'il ne cherche pas à se montrer

politique. Alain Bottai et ses sbires ne cherchent pas à s'inscrire dans une perspective émancipatrice pour les individus, dans un droit à la reconnaissance ou, plus modestement, dans un droit au regard, échappant à la classification sensible du monde[8]. S'ils cherchent à produire une présence visuelle dans la rue, cette même rue la leur refuse, pour le moment, par une confrontation graphique. La dimension faussement subversive des graffitis bottaiens est retournée contre elle : les lettrages « Lisez Bottai » sont détournés, raillés et moqués, produisant tout l'inverse de la démarche publicitaire initialement visée, arrosant l'arroseur. Si le polémiste se positionne bien volontiers contre les disciplines constituant le mouvement hip-hop, la vente des autocollants « Bottai a raison » dont l'affirmation a également été un motif à inscrire dans l'espace public[9], démontre que la posture de l'homme est essentiellement opportuniste. En somme, la tactique est décriée par l'essayiste uniquement quand elle ne sert pas ses intérêts et qu'il ne peut pas capitaliser dessus. Manque de chance, sa stratégie est doublement perdante : elle n'arrive ni à perdurer dans l'espace, ni à convaincre. Les peintres ratés[10] semblent avoir tendance à poser leur palette à l'extrême droite de leur toile.

NOTES

1. Ce groupe de graffeurs s'affiche publiquement nationaliste sur sa page Facebook : https://www.facebook.com/p/La-Cagoule-100063554208092/?locale=fr_FR [consulté le 15 février 2025].

2. Alain Soral, « À l'ombre du minaret en flamme », Flash #29, 17 décembre 2009.

3. Alain Soral, « Sur le rap et la musique populaire », site web d'Égalité et réconciliation, le 20 novembre 2022, en ligne : https://www.egaliteetreconciliation.fr/Alain-Soral-Sur-le-rap-et-la-musique-populaire-73597.html.

4. Voir : Xavier Crettiez, Pierre Piazza, « Des murs qui parlent : l'iconographie contestataire nationaliste en Corse », dans : Isabelle Sommier, Xavier Crettiez (dir.), Les dimensions émotionnelles du politique, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2012, p. 143–162.

5. André Loez, « Mots et culture de l'indiscipline », dans : Genèses, « Pratiques protestataires », 2005/2, n° 59, p. 31.

6. Ibid.

7. « Les enfants de l'après-droits civiques ont trouvé un combat pour la déségrégation qu'ils pouvaient appeler le leur, un combat dans lequel ils pouvaient trouver leur propre voix et revendiquer leur place dans l'histoire », Jeff Chang, Can't stop, won't stop (2005), Paris, Éditions Allia, 2017, p. 272.

8. « J'appelle partage du sensible ce système d'évidences sensibles qui donne à voir en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives. Un partage du sensible fixe donc en même temps un commun partage et des parts exclusives. Cette répartition des parts et des places se fonde sur un partage des espaces, des temps et des formes d'activité qui détermine la manière même dont un commun se prête à participation et dont les uns et les autres ont part à ce partage », Jacques Rancière, Le partage du sensible, esthétique et politique, Paris, Éditions La Fabrique, 2000, p. 12

9. Voir : Julien Coquet, « Émotion à Saint-Cyr-sur-Loire après la découverte de tags 'pro-[redacted]' », La Nouvelle République, le 27 avril 2021 [consulté le 15 février 2025], en ligne : https://www.lanouvellerepublique.fr/indre- et-loire/commune/saint-cyr-sur-loire/emotion-a-saint-cyr-sur-loire-apres-la-decouverte-de-tags-pro-soral.

10. Alain [redacted] a fait partie du groupe de peintres En Avant comme Avant, de 1980 à 1986, lorsqu'il était étudiant à l'école des Beaux-arts de Paris.

Antoine Hoffmann est artiste
et enseignant-chercheur.
Il vit et travaille à Strasbourg.
Son travail de recherche porte
sur les représentations des mouvements
sociaux en lien avec la pratique
des arts urbains.


LIBER
SOFAR


1879


LISEZ
SORAL

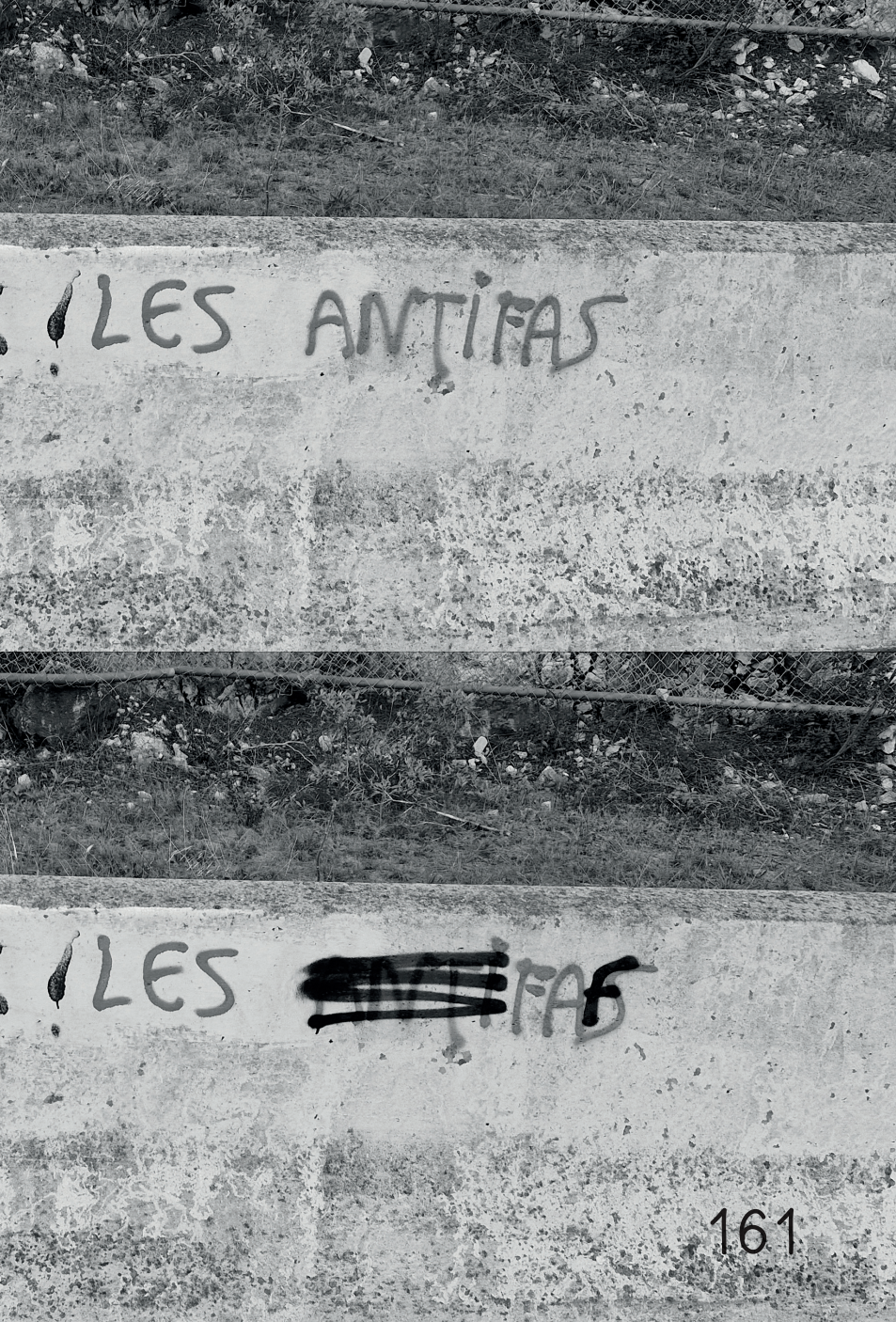


lisez
lisez


RAL

4 RAISONS

4 RAISONS


LES ANTIFAS
LES FAS


LISEZ
SORAL


Tisec
Sonnt
Spiegel


LISEZ
SORAL


Lisez


N°523
A 523


N°523
A 523

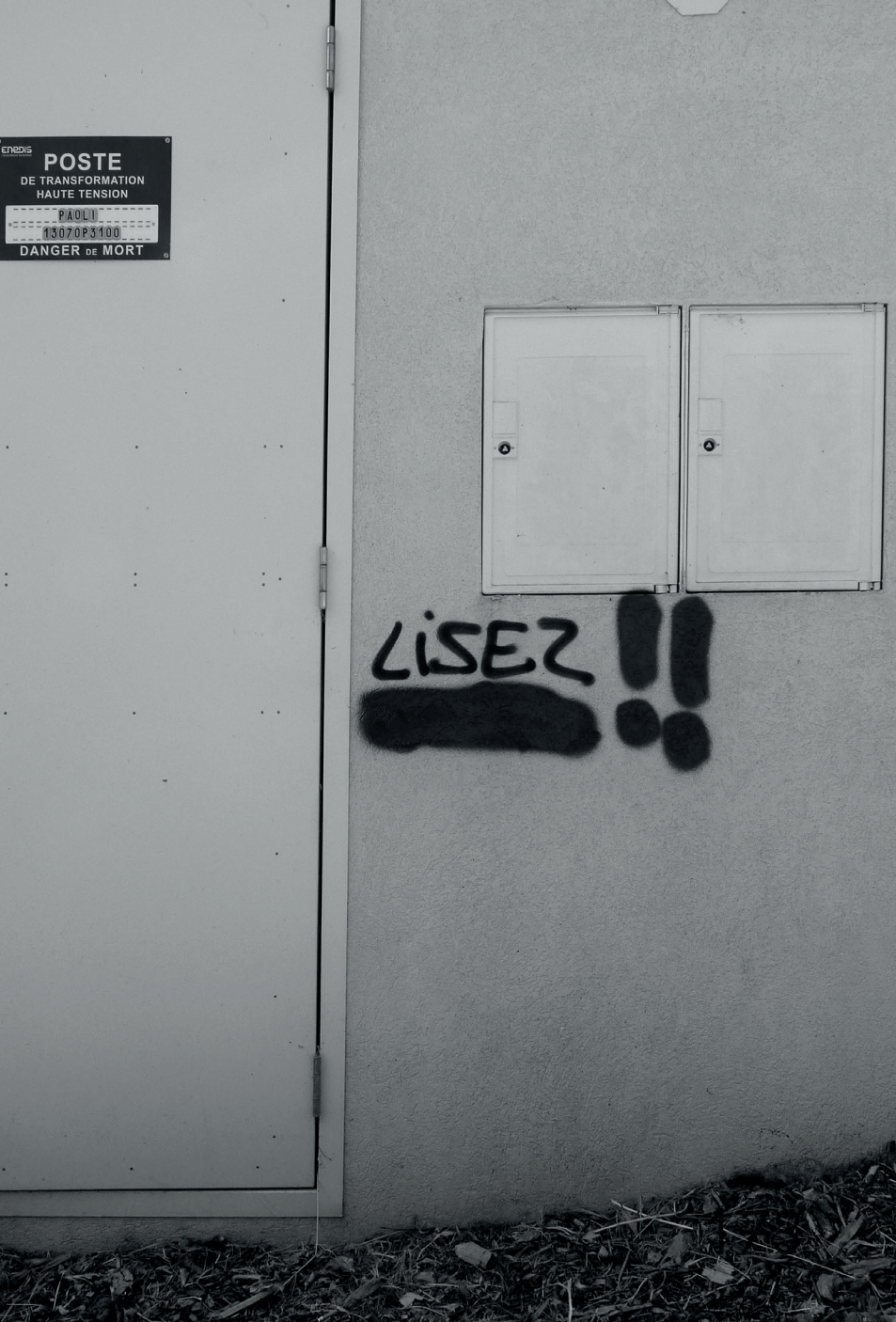

LISEZ S


LISEZ


ORAL


¿DÓNDE
SORAL


POSTE
TRANSFORMATION
HAUTE TENSION
PAOLI
13070P3100
NGER DE MORT
LISEZ
SORAL


enedis
POSTE
DE TRANSFORMATION
HAUTE TENSION
PAOLI
13070P3100
DANGER DE MORT
LISEZ
[redacted]
!!



LISEZ SORAL

174


HAUTE TENSION
HASSANS
175


LISEZ SORAL

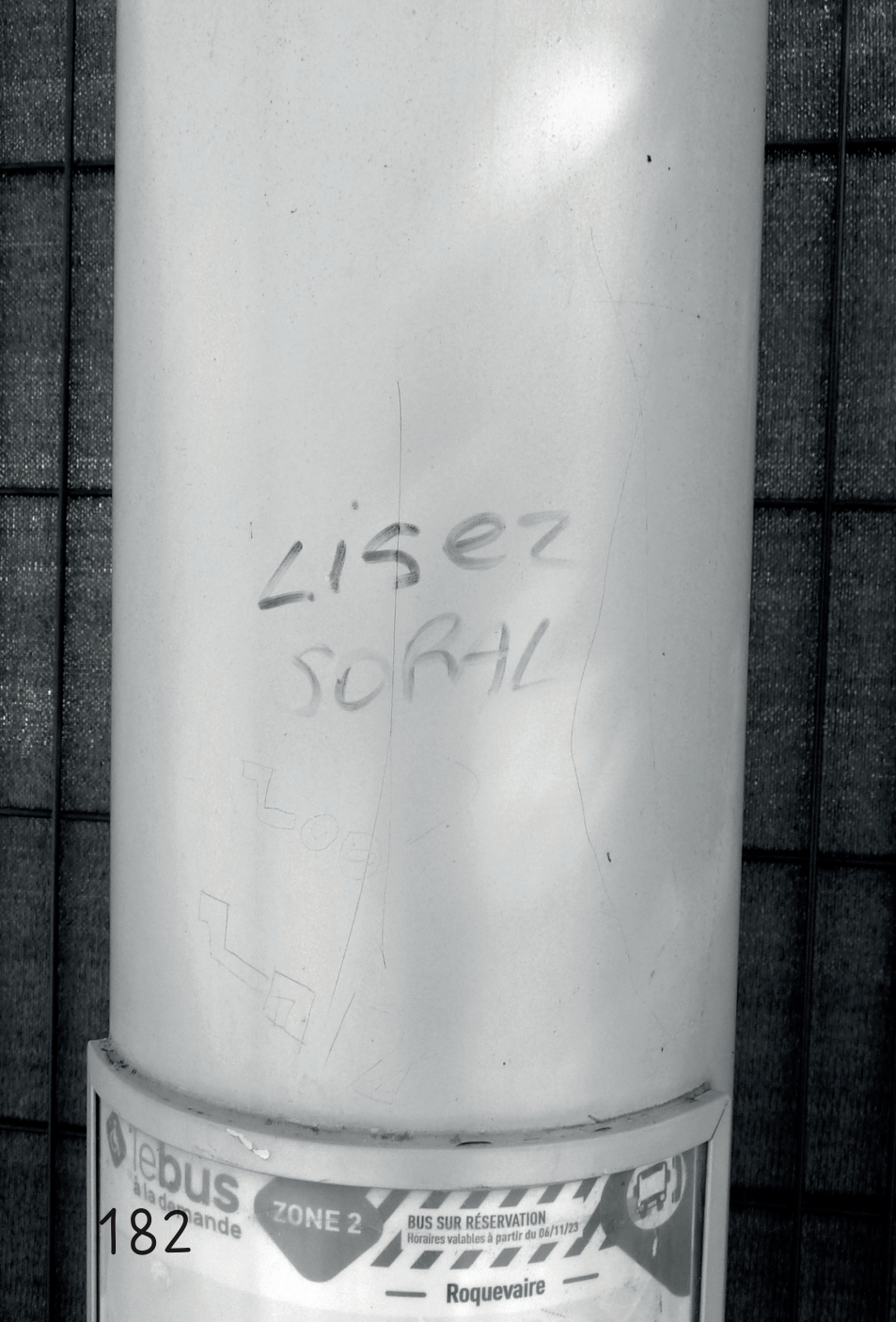

177


SORA LA PRISON


A RAISON


LISCH
SORAL


LISCL
8880


LISEZ
SORTL
ZONE 2
BUS SUR RÉSERVATION
Horaires valables à partir du 06/11/23
Roquevaire


lebus
à la demande
ZONE 2
BUS SUR RÉSERVATION
Horaires valables à partir du 06/11/23
Roquevaire


CO2 B
SIBAM
Lisez SORAL
STATION
DE VALCROS
04 42 04 65 43
ACCÈS INTERDIT
À TOUTE
PERSONNE ÉTRANGÈRE
AU SERVICE
Entrée interdite à toute
personne non habilité


CO2 B
SIBAM
STATION
DE VALCROS
04 42 04 65 43
ACCÈS INTERDIT
À TOUTE
PERSONNE ÉTRANGÈRE
AU SERVICE
Entree interdite a toute
personne non habilité


LISEZ
SORAL
186


LISE?

LISEZ

LISEZ

SORA!..

SPRAD




LISEZ
SOPAL


LISEZ




LISE


DALAÏ LAMA
Lisez
DESPENTES

PAS DE CÔTÉ DANS LES LUTTES

Louise Moulin

Engagée dans les luttes émancipatrices depuis une décennie, ma pratique d'intervention urbaine est ponctuelle et toutefois régulière. Elle dépend de mon temps libre, de ma motivation, du temps politique ou de mon inspiration face à l'écume des jours. Je colle en équipe à la nuit tombée, ou seule quand la ville commence tout juste à s'éveiller.

Quoique l'affichage « sauvage » soit punissable, on ne peut que désobéir quand les seuls espaces libres pour nous exprimer — je parle des quelques panneaux d'affichage libre — sont occupés par les affiches des lieux culturels, tandis que dans le même temps, les marques de sapes et d'accessoires de l'industrie capitaliste nous imposent impunément leur

« undergroundwashing » en collant leur propagande monumentale sur les boulevards.

Si ça ne tenait qu'à moi, l'affichage publicitaire serait interdit, et dans la ville libérée, on réserverait ces espaces à l'art et à la poésie. Ça contrerait le culte de la consommation qui conduit à confondre « être », « avoir » et « paraître » et qui in fine, mène l'humanité à sa perte par la destruction de la nature.

Je vis dans le vingtième arrondissement de Paris, quartier populaire antifasciste, dans lequel de nombreuses œuvres de street artists côtoient aussi bien des collages féministes, des graffs appelant à cramer les CRA (centres de rétention administrative), que des affiches exigeant la libération de l'activiste libanais Georges Ibrahim Abdallah.

Les colleuses féministes de mon quartier se sont récemment simplifié la vie en troquant le seau de colle contre des bombes de peinture devant la promptitude de la ville à nettoyer les murs, rejoignant dans la pratique l'anonyme qui a récemment pris pour cible le nouveau coworking café — un repaire d'agents de la gentrification — en posant sur la devanture cette invitation équivoque à l'adresse de ses clients : « Cassez-vous ! ».

Il faut dire aussi que, tandis que se déploient de nouvelles enseignes à l'esthétique globalisée insipide — sans aspérité, sans trace de l'histoire passée, sans supplément d'âme donc —, le Lieu-dit,

le Saint-Sauveur et le Jargon libre, lieux de réunion et de rencontres de la gauche radicale ont fermé leurs portes fin 2024. Une question se pose alors : si les espaces de solidarité disparaissent, comment lutter ?

À l'instar de Stéphane Moscato, je serais tentée de caviarder des graffitis fascistes si j'y été confrontée ; ça n'est pas encore arrivé. Les pas de côté me semblent plus intéressants que le seul caviardage, car ils invitent a minima à réfléchir celleux qui regardent les murs. Car on sait bien que la majorité est aliénée par l'écran de son smartphone et que rares sont les personnes habituées à guetter ce qui foisonne sur les murs de la cité.

Par exemple, les camarades du collectif The Chômeuse Go On diffusent sur leur site web[1] plusieurs autocollants qui dénoncent, non sans humour, la bêtise du racisme. Dans leur collection, on trouve une image du film La Belle et le Clochard titrée « Nous les races, on s'en bat la race », ainsi qu'un autocollant à compléter avec une tête de chèvre sur lequel est inscrit : « Cet autocollant recouvre un contenu □ Homophobe □ Raciste □ Misogyne…
À la place, voici une chèvre cou-clair du Berry ».

D'autres gestes sont possibles. Je propose d'en explorer quelques uns, issus de ma pratique d'affichage de ces dix dernières années, en parallèle d'autres modes d'action militante.

En 2014, avec les camarades du collectif citoyen les Engraineurs, créé à l'occasion de l'organisation des marches parisiennes contre Monsanto (2013-2016), nous collions ce manifeste que j'avais rédigé et qui s'avère plus que jamais d'actualité.



Puis, en 2015, à l'occasion de la COP21 cyniquement sponsorisée par les entreprises privées intrinsèquement non climato-compatibles, nous collions des pochoirs réalisés sur papiers peints de luxe récupérés alors que je gagnais ma vie en tant que directrice artistique d'un magazine haut de gamme.



Ces affiches dénonçaient le greenwashing à l'œuvre avec des slogans comme « TOTAL bullshit » ou « BNP Business 'n' Pollution ». Si tu es révolutionnaire, mais pas héritier·e ou rentier·e et que, donc, tu dois payer le loyer, tu dois bien aller chercher la thune là où il y en a en vendant, tant qu'à faire, ta force de travail au meilleur prix. C'est ce que je pensais. Je l'ai fait et si ça m'a permis de m'en sortir, ça m'a coûté : je me suis retrouvée incapable de me fondre parmi ces gens soumis à l'autorité hiérarchique et à des fonctionnements toxiques.



Pardonnez-moi, je dors...

Les vagues câlinant mon corps
Fatigué d'avoir trop joué
Sans gilet et sans bouée
Bercé par la mère Égée, je dors

Pardonnez moi pour tous ces torts
Mon petit bateau à chaviré
Sur vos plages s'est échoué
Gâchant vos paradisiaques décors

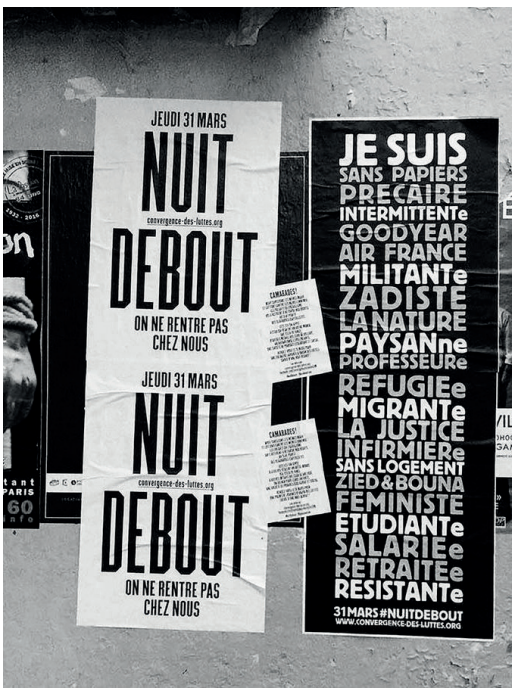
Je suis seul responsable de ce sort
Par vos châteaux de sable attiré
Mais mes larmes les ont noyés
Bien avant que je n'arrive à bon port

N'ayez ni amers regrets ni remords
Nul ne pourra vous condamner
Pour le doux sommeil d'un bébé
Quand votre propre coeur est mort

Taous Aït Amrouche
2 septembre 2015

En 2015 encore, quand les tristes conséquences des impérialismes mondiaux se sont manifestées aux européen·nes, mettant l'opinion face à une réalité dont elle avait jusque-là été épargnée, je collais ce poème glané sur le web sous la photo du corps sans vie du petit Aylan échoué sur une plage en Turquie. Ça ne change pas grand chose, mais ça soulage un peu l'âme de ne pas rester hébété sous le choc d'une telle atrocité.

En 2016, quelques mois après les attentats terroristes qui avaient touché Paris, et alors que le mouvement social enflait contre la loi Travail, nous collions l'appel « Je suis » à rejoindre la première Nuit debout que j'avais pensé en surfant sur la vague « Je suis (plus que) Charlie ».



En 2019, le mouvement des Gilets jaunes faisait trembler le Pouvoir et flipper les grands bourgeois. Tandis qu'avec quelques camarades nous archivions les photographies de dos reçues sur un site web, je collais une sélection de ces messages dans la rue.

Et je proposais aux autres de faire de même grâce au téléchargement des fichiers PDF du site web Plein le dos[2].

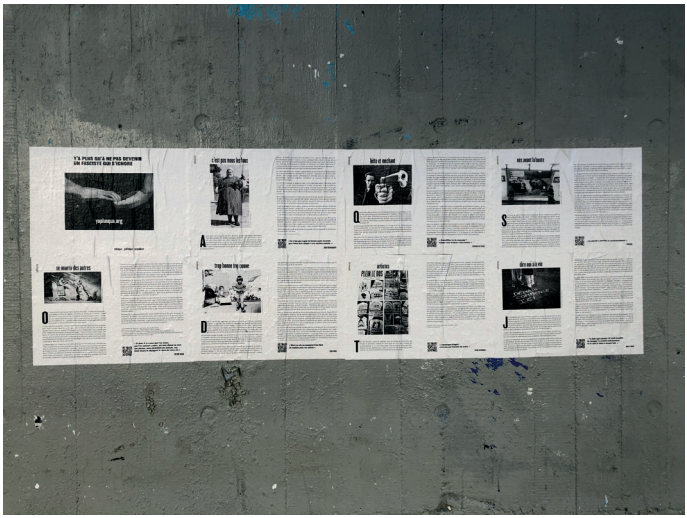


En 2020, c'est le texte original du tract du premier Premier mai 1890 recomposé et sérigraphié que nous collions sur le parcours de la manifestation. Il est réjouissant de savoir que, quoique peu de personnes se montrent sensibles à ces collages in situ, leurs photographies sont largement vues sur les réseaux sociaux qui s'en font l'écho.



À partir de 2021, j'ai commencé à écrire Y'a plus qu'à, une espèce d'objet bâtard se revendiquant de la « littérature sauvage », une sorte de « je, tu, nous » cathartique, intime, éthique et politique, et même d'après ce qu'on m'en dit, poétique.

La diffusion des billets s'est faite avec les réseaux sociaux et un site web[3] jusqu'à ce que le Syndicat potentiel me propose en 2022 de participer au cycle d'expositions « Black and Red » à Budapest et Strasbourg, me permettant ainsi de réaliser des fanzines Y'a plus qu'à en français et en anglais.



Une fois mis en forme pour l'impression, je n'avais plus qu'à partager mes textes sous la forme de « papillons ». Par la suite, les afficher fut évident, permettant à ma bâtardise de se situer dans la marge, du côté des street artists dont les œuvres illustrent la plupart des billets.

Chacun·e se cachant derrière un masque social empêchant de dire l'intime qui nous lie les un·es aux autres, Y'a plus qu'à me permet de rencontrer d'autres « moi ». Bien que je ne me revendique pas artiste ou écrivaine, je me félicite d'avoir osé m'autopublier de cette façon ; on me dit que j'ai l'aisance pour mettre en mots des maux communs, et que me lire, ça fait du bien.

Tandis que j'écris ces dernières lignes, je reçois ce message sur un fil Signal : « Faferie repérée au 27 boulevard de Ménilmontant. Pas de matos sur moi. Quelqu'un peut s'en occuper ? ».

L'intervention est rapide, « Free France » est caviardé et le mobilier urbain se voit rhabillé en « Free Gino » au recto et « Free Gaza » au verso.

NOTES

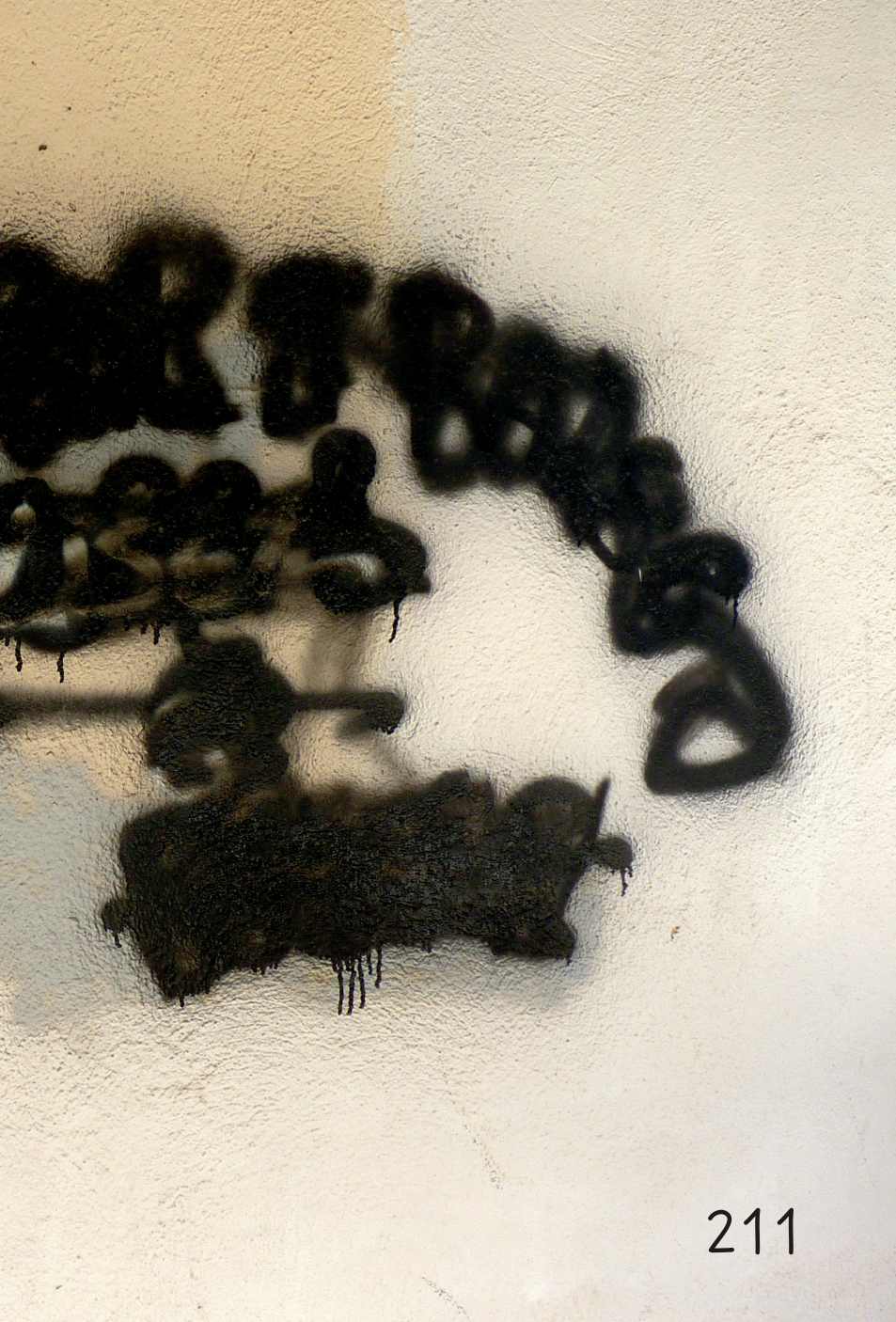
1. Ces autocollants se commandent sur : http://www.chomeusegoon.org.

2. Ces affiches se téléchargent sur : https://www.pleinledos.org/medias/.

3. Ces billets sont consultables sur : http://www.yaplusqua.org/papillons/.

Louise Moulin est graphiste et militante entre Paris et ses banlieues.
Elle est notamment à l'initiative et cheville ouvrière de Plein le dos qui a édité entre 2019 et 2021 neuf numéros et trois hors-séries de la feuille jaune dont la devise est : « Pour une mémoire populaire, la rue contre le mépris » et qui a permis de verser un soutien non négligeable aux mutilé·es Gilets jaunes, ainsi qu'à diverses caisses de défense collective.


Lisez



Osez Zorro est composée en Caviardage, Caviardage Sans
et Barbbled (Mathieu Tremblin, Éditions Carton-pâte, 2019).
Photographies par Stéphane Moscato.
Caviardages par des citoyen·nes anonymes et Stéphane Moscato.
Textes par Stéphane Moscato, Antoine Hoffmann et Louise Moulin.
Conception graphique par Mathieu Tremblin.
Relecture par Sophie Prinssen.

Cette édition a reçu le soutien
de la Bourse Fanzine de l'ADAGP.

@dagp
Pour le droit des auteurs

Elle est tirée en 75 exemplaires, imprimée en numérique
sur papier recyclé 120 g/m² pour les pages intérieures
et 300 g/m² pour la couverture.

Osez Zorro est téléchargeable en copyleft sous Licence Art Libre
sur le site web des Éditions Carton-pâte.